

IX

La pelisse violette

On parlait beaucoup dans les hautes régions parisiennes de la beauté et des extravagances de Victoria. On jugeait son mari le plus heureux et le plus malheureux des hommes. On ne se trompait pas. Seulement son bonheur n'était qu'un éclair sur l'orage nocturne, son malheur durait un siècle tous les jours. Il bravait toujours haut et fier le sourire des sceptiques. Il avait décidé sa femme à aller un peu moins dans le monde sous prétexte qu'elle serait bientôt démodée si on la rencontrait partout. Elle avait compris et elle n'apparaissait plus que les grands jours. Ro-

dolphe n'abdiquait pas son rôle de mari, il lui donnait le bras pour entrer comme pour sortir. Si on maldisait d'elle, ce n'était pas devant lui.

Un soir qu'il l'avait conduite à l'Hôtel-de-Ville, il errait seul dans les salons.

Il rencontre un sot, il le fuit, mais c'est pour tomber dans un autre qui lui dit :

— Vous cherchez votre femme?

— Non, je sais où elle est.

Et il veut passer outre, mais le sot tient bon.

— Je crois, marquis, qu'elle vous cherchait, car elle descendait tout à l'heure l'escalier d'un air inquiet.

Rodolphe avait continué son chemin comme un homme qui ne veut pas entendre; mais il avait entendu.

Il retourne dans la grande salle comme s'il dût retrouver sa femme dans les quadrilles ou les valse, mais il ne la retrouve pas. Il traverse le premier salon et il descend l'escalier. Il interroge un de ses amis qui a fait demander ses gens :

— Tu n'as pas vu ma femme?

— Si, elle vient de passer tout encapuchonnée dans une pelisse violette.

Rodolphe va jusque sur la place.

— Une pelisse violette ! dit-il, elle avait une pelisse rose. Et d'ailleurs, comment eût-elle pu avoir sa pelisse puisque j'ai gardé le numéro du vestiaire ?

Il se perd sur la place. Il regarde dans toutes les voitures qui s'en vont. Il finit par croire que ce n'était pas sa femme qui descendait l'escalier et qui s'en allait en pelisse violette. Il rebrousse chemin, au haut de l'escalier, il retrouve le sot.

— Eh bien ! vous n'avez pas trouvé la marquise ?

— Ce n'est pas la marquise que je cherche, répond Rodolphe d'un air insouciant.

Rodolphe retourne dans la grande salle, sa femme ne valse ni ne danse. Il parcourt les salons des causeries. Elle n'est ni ici ni là.

Une heure se passe. Où peut-elle bien être allée ?

Elle est partie seule, l'attendait-on dans une voiture ? Avait-elle un rendez-vous de minuit ?

Était-elle allée rejoindre le prince qui était absent du bal ? Y avait-il un autre amant qu'il ne connaissait pas ?

Tout à coup, il entend ce mot à son oreille :

— En vérité, cette marquise de Villeroy est le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre.

Il lève les yeux. Elle est là, devant ses yeux, qui valse avec son adorable désinvolture, les yeux perdus, la tête penchée, s'appuyant sur son valseur avec ce charmant et coupable abandon des femmes que possède l'amour.

Rodolphe se croyait dans un songe. Quand Victoria eût valsé, elle vint à lui tout essoufflée.

— Ah ! je mourrai en valsant ! dit-elle.

Elle prit la main de son mari et elle la porta à son cœur. Ce qui fit dire à ceux qui regardaient :

— Dieu merci, voilà un mari et une femme qui font comme chez eux.

— Pourquoi vales-tu ? demanda Rodolphe à Victoria.

Elle ne lui répondit que par ce simple mot :

— Pourquoi ne vales-tu pas ?

Elle lui avait pris le bras, elle l'entraîna vers l'escalier.

— Allons-nous-en, reprit-elle. On ne respire pas ici.

Rodolphe emmena silencieusement sa femme.

Au vestiaire, quand il lui donna sa pelisse rose, il lui dit :

— Je croyais que tu avais une pelisse violette ?

Elle le regarda avec la plus belle effronterie du monde.

— Tu vois bleu, lui dit-elle.

Et, s'enveloppant de sa pelisse :

— Je croyais que je te faisais toujours voir la vie en rose.

Le valet de pied vint avertir que la voiture allait passer. C'était le petit coupé à deux places, le lit étroit des amoureux ; il n'y avait de place que pour une jupe de bal. Victoria se blottit dans un coin comme si elle voulait dormir ; mais dès que Rodolphe fut entré, elle mit sa tête sur son épaule, voluptueuse habitude qu'elle avait prise au lendemain de son mariage.

Le mari la laissa faire. Il avait beau s'indigner, il s'enivrait encore des senteurs pénétrantes de la belle chevelure de sa femme.

— Est-ce possible, se disait-il, que le mal soit si près du bien !

Il se demandait conseil à lui-même. Devait-il continuer plus longtemps à traverser cet enfer ? L'amour devait-il le retenir encore dans les mille morts de la jalousie ? Il ne pouvait s'expliquer la tranquillité de cette femme, qui le trompait sans crainte et sans remords, à peu près comme si elle eût mangé une pêche ou bu un verre de vin de Champagne. Dans ses bonnes fortunes passées il avait trouvé tout naturel que les femmes se donnassent à lui sans souci de leurs devoirs. Maintenant que c'était sa femme qui se donnait à d'autres, il s'étonnait et s'indignait, tout en disant comme La Rochefoucauld : « Je ne m'étonne plus que d'une chose, c'est de m'étonner encore. »

Chaque pas qu'on fait dans la vie on change de point de vue. Voilà pourquoi, selon l'expression d'un philosophe plus hardi

encore : Tout le monde a tort, et tout le monde a raison.

Cette nuit-là Rodolphe eut peur d'éclater dans sa colère. Il fut de bonne compagnie jusqu'à la porte de la chambre de Victoria.

— Bonsoir, lui dit-il.

— Nenni! nenni! murmura-t-elle moitié endormie, moitié amoureuse, je ne veux pas coucher seule.

La femme voulut entraîner le mari.

— Un mari doit obéissance à sa femme, dit-elle.

Rodolphe répliqua sur le même ton :

— Une femme doit fidélité à son mari.

— Est-ce que vous avez la prétention de m'apprendre le Code civil? Eh bien! venez, moi je vous dirai mes articles de foi.

Rodolphe était entré malgré lui.

— Ce qui me chiffonne, dit-il, c'est que vous n'avez plus votre pelisse violette.

Elle le regarda encore.

— Décidément, lui dit-elle, vous ne voyez plus avec vos yeux d'autrefois.

Elle ôta la pelisse rose et la laissa tomber à ses pieds.

— Ne suis-je donc pas belle ainsi, monsieur mon mari?

— Est-il possible qu'une femme aille au bal toute nue?

Et Rodolphe regardait ces admirables bras et ces épaules de marbre qui n'étaient séparées que par une « entournure » de deux doigts de large, si bien que dans la valse, quand la femme lève le bras, on voit le bras comme s'il n'y avait pas d'entournure.

— Qu'est-ce que cela vous fait si tout cela est à vous? Est-ce que vous mettez des robes à vos deux statues pour les montrer? Rodolphe, je ne vous croyais pas un homme à préjugés.

— Je n'ai pas de préjugés, je ne me fâche que parce que vous avez caché votre sein sous une pelisse violette.

— Rodolphe, tu es fou! Je t'aime! Embrasse-moi bien doucement.

Victoria s'appuya de toutes ses forces sur le sein de son mari.

Il la prit dans des bras de fer.

Elle poussa un cri; mais elle dit encore :

— Rodolphe, je t'aime!

Il lui sembla à lui que c'était le cri du cœur. Il l'étreignit avec un sentiment d'amour dans la haine.

Il la vit pâlir comme dans les ardentes voluptés... Il semblait qu'elle lui donnât son âme...

Tout d'un coup la tête de Victoria retomba en arrière.

Il porta sa femme sur le lit.

X

La morte

Elle était morte.

— Oh! mon Dieu! s'écria-t-il avec stupeur en la voyant inanimée, je l'ai étouffée dans mes bras!

Il se jeta sur elle, il lui prit les mains, il l'embrassa.

— Victoria! Victoria! Je t'aime! Je te pardonne! Victoria, réponds-moi!

Mais elle était là, muette et immobile; les yeux ouverts ne voyaient plus. La bouche exprimait en même temps la douleur et la joie.

Rodolphe sonna et cria à la porte qu'il fallait un médecin. La femme de chambre,

qui croyait que monsieur coucherait chez madame, venait de se coucher elle-même.

M. de Villeroy perdait la tête. Il brisa un flacon pour passer des sels sur les lèvres de la morte. Il dégrafa ou plutôt il arracha son corsage. Une lettre tomba sur le lit. Il la saisit et voulut l'ouvrir.

— Non, dit-il.

Et il la jeta dans l'âtre sur les dernières braises. Et il reprit la morte dans ses bras...

Puis tout à coup, comme si cette lettre eût renfermé le secret de ce cœur étrange qui ne battait plus, il la ressaisit. C'était un billet plié en quatre sans enveloppe. Il le déplia d'un mouvement fébrile :

Mon adorée...

Ces deux mots flamboyèrent sous ses yeux. Il regarda la signature. Point de signature. Sans doute elle le connaissait bien puisqu'il n'avait pas besoin de signer.

A ce moment, la femme de chambre entra.

— Louise! un médecin.

La femme de chambre regarda sa maîtresse.

— Mais monsieur, madame est morte!

Rodolphe était revenu à sa femme, il jeta la lettre sur le lit et il souleva la tête de Victoria.

— Victoria! Victoria!

Il ne trouvait plus d'autres mots.

— Mais, monsieur, que s'est-il passé?

— Est-ce que je le sais! Elle m'a embrassé, elle a pâli et elle est morte.

— Voilà. Madame avait depuis longtemps des palpitations, elle n'a voulu rien dire. Elle devait mourir sans le savoir.

— Où trouver un médecin près d'ici?

— Je vais dire au valet de chambre de courir à l'hôpital Beaujon.

— Oh! mon Dieu, mon Dieu! dit Rodolphe, nous serons une demi-heure sans secours.

La femme de chambre sortit et rentra.

Les mains de la morte se refroidissaient déjà.

— Voyez donc, monsieur, voilà que ma dame a le front glacé.

— C'est fini! dit Rodolphe à moitié fou de douleur.

Pour la troisième fois, il reprit la lettre.

Cette fois il la lut. En voici la copie mot à mot :

Mon adorée, je n'ai jamais vu de créature plus étrange que toi. Tu me dis que tu m'aimes, mais il y a quelqu'un que tu aimes mieux que moi.

— Qui donc? s'écria Rodolphe.

Et il regarda la morte.

La morte ne lui dit rien; il continua à lire :

Oh! ce n'est pas le prince ni lord Soumerson : tu l'es moquée d'eux! Je sais bien quelle curiosité t'a entraînée. Tu t'imaginais que le premier était le prince Charmant, tu croyais que le second était un héros de conte de fées. Quand tu les as bien vus, tu l'es repentie, sans être coupable, dans les bras d'un autre. C'est cet autre dont je suis jaloux!

— Qui donc? dit encore Rodolphe.

Il se rapprocha de sa femme et se pencha au-dessus d'elle comme si elle allait lui répondre.

L'expression douloureuse qui s'était répan-

due sur sa bouche s'effaçait peu à peu. Il ne restait plus qu'un demi-sourire de sérénité. Il sembla à Rodolphe que devant sa question la morte avait changé de physionomie.

Mais il n'avait pas fini de lire la lettre :

Ah! celui qui se vante de connaître les femmes, est un fat ou un faquin. Les femmes ne se connaissent pas elles-mêmes. Je suis bien sûr que tu n'as pas la conscience de ton cœur. Il t'emporte où il lui plaît. Il s'en est fallu de bien peu que tu ne fisses pas de folies. Certes, ce n'est pas moi qui me plaindrai de ton esprit d'aventures, puisque le seul bonheur de ma vie m'a été donné par toi.

Rodolphe froissa la lettre et ferma les yeux comme si un nuage de mort eût passé sur son front.

Mais te l'avouerai-je! Depuis que j'ai découvert que ton véritable amant c'était...

— Il me semble que madame respire encore, dit Louise qui venait de rentrer avec trois ou quatre flacons.

Rodolphe regarda sa femme avec anxiété.

— Victoria! Victoria!

Cette fois il lui sembla que le sourire habituel de cette belle bouche y était revenu dans toute sa douceur charmante. Elle le regardait avec ses yeux fixes. Il eut un instant l'illusion de la vie. Elle n'était pas morte, elle allait lui parler, elle voulait lui dire que cet amant, c'était lui.

Mais ce n'était qu'une vision. Il l'embrassa sur la bouche, comme pour ranimer ses lèvres froides.

Il relut la phrase commencée :

.... Depuis que j'ai découvert que ton véritable amant c'était — ton mari, — je souffre de toutes les jalousies. Un mari! c'est un rival de toutes les heures. Un rival le jour, un rival la nuit. Un rival qui accuse son amour par son droit. Je suis désespéré. Cette lettre te trouvera au bal de l'Hôtel-de-Ville. Mon domestique t'attendra au bas de l'escalier avec une pelisse violette. Je t'attendrai dans mon coupé, tu sortiras du côté de la caserne. Je ne te demande qu'une heure si tu m'aimes, cinq minutes si tu ne m'aimes pas.

— Hélas! murmura tristement Rodolphe, c'est moi qu'elle aimait, mais qui me dira si elle est restée avec cet homme cinq minutes ou une heure?

Quand le médecin arriva, il porta la main au cœur de Victoria.

— Tout le sang est là, dit-il.

Il demanda la lampe et regarda.

— Voyez, reprit-il, en appelant l'attention de Rodolphe, il y a une rupture d'anévrisme.

On voyait transparaître le sang répandu dans le corps comme on voit le vin rouge à travers le cristal.

— Plus rien à faire, dit le médecin, sinon à pleurer une si belle femme.

Deux heures après, Monjoyeux, averti par le valet de chambre de Rodolphe, survint tout bouleversé.

— Ah! mon cher Monjoyeux! quelle femme j'avais là! On l'a calomniée, mais c'était bien ma femme!

— Comment est-elle morte? demanda Monjoyeux tout stupéfait.

— Elle s'est mise sur mon cœur et elle m'a dit de la presser bien doucement dans mes